

# La Contrerévolution en Algérie

## (1954-1962)

### Étude historique

par Martial François

#### Introduction

EN 1954, L'ALGÉRIE EST FRANÇAISE. Elle se compose de quatre ensembles : les trois grandes régions de la côte – Alger, Oran et Constantine –, et l'intérieur, le Sahara, appelé aussi Territoires du Sud. D'importants gisements de pétrole et de gaz viennent d'y être découverts. La population de cette Algérie française est constituée d'environ huit millions d'autochtones, Arabes et Kabyles, musulmans, et d'environ un million d'Européens, chrétiens ou juifs, appelés Pieds-Noirs, d'origine française, mais aussi espagnole, italienne et, grecque notamment, dont la plupart sont artisans, commerçants, petits fonctionnaires, ingénieurs. Les colons sont, parmi eux, relativement peu nombreux : 21 000, dont 120 seulement ont 200 ha ou plus <sup>1</sup>. D'après les lois de 1865, les musulmans peuvent, à condition de renoncer au statut coranique, bénéficier de la citoyenneté française et accéder à certaines fonctions civiles et militaires. Depuis 1947 un nouveau statut leur permet d'accéder à toutes les fonctions dans l'administration, les services publics, l'armée et la magistrature. La France métropolitaine a investi des sommes considérables pour construire un important réseau routier et ferroviaire, des aérodromes, des ports modernes, des lignes téléphoniques, des écoles, des lycées, une université, des hôpitaux. En dépit de ces éléments favorables d'ordre civil et économique, l'Algérie des années 1954-1962 est marquée par une association de facteurs conduisant à une très grande instabilité politique, à savoir : une communauté musulmane travaillée par les oulémas et la propagande anticoloniale-

---

1 — Voir Michel LE PARGNEUX : *Pétain-De Gaulle. Une autre vision de l'Histoire.*

liste d'origine soviétique, américaine et nationale-socialiste allemande <sup>1</sup>, un pouvoir politique ne gouvernant pas en vue du vrai bien commun, une population d'origine européenne désarmée, des personnes de bonne volonté tentant de réagir et enfin des agents de la subversion qui s'efforcent de canaliser la révolte populaire légitime pour l'annihiler.

Le 1<sup>er</sup> novembre 1954, une série d'attentats du F.L.N. marque le début de la guerre d'Algérie, qui se termine par l'indépendance de cette terre française d'Afrique du Nord le 2 juillet 1962.

On désigne ici sous le terme de « *Contrerévolution* », l'ensemble des personnes ou des organisations qui se veulent catholiques, qui sont conscientes du combat des deux étendards et qui ont la volonté d'établir un État catholique.

La question à laquelle nous allons nous efforcer de répondre ici est la suivante : comment les contrerévolutionnaires ont-ils fait face, à la différence des autres partisans de l'Algérie française, à la subversion extérieure du F.L.N. et du pouvoir gaulliste et à la subversion intérieure des agents de la Révolution infiltrés parmi eux ?

Pour tenter de répondre à cette question, nous décrirons dans un premier temps ce que fut la tendance contrerévolutionnaire au sein de la mouvance Algérie française, et nous étudierons dans un second temps son action lors du coup de force du 13 mai 1958 et des tentatives ultérieures de prise du pouvoir, de 1960 à 1962.

\*\*

---

1 — Des liens certains existent entre le F.L.N. et le national-socialisme : d'abord, à travers Chékib Arslan, émir druze libanais qui exerça une très grande influence auprès des hommes ayant joué un rôle déterminant dans la rébellion anti-française, et qui avait lui-même noué des amitiés avec des dirigeants du III<sup>e</sup> Reich (voir Jean BRUNE, dans les *Ecrits de Paris* d'octobre 1965, p. 57-59) ; ensuite, à travers Mohamed Saïd, adjoint de Belkacem Krim en Grande Kabylie, qui avait, pendant la deuxième guerre mondiale, le grade de lieutenant dans le *Sonderverband 287* de l'armée allemande, et qui fut parachuté en 1943 comme agent de l'*Abwehr* à Tebessa en Tunisie sur les arrières alliés (voir Philippe MASSON, *Generalfeldmarshall Erwin Rommel*, Paris, Editions du Porte-Glaive, 1991, 64 p., p. 41, et René BAIL, « *Guerre d'Algérie, volume I* », dans la collection « *20<sup>e</sup> siècle, Histoire des grands conflits* », Paris, Trésors du Patrimoine, 1998, 81 p., p. 67) ; enfin, à travers Nasser, dont la radio au Caire, le jour de l'insurrection du F.L.N., le 1<sup>er</sup> novembre 1954, proclamait, à 18 h, après les attentats : « *Frères, nous vous annonçons une bonne et grande nouvelle : l'Algérie a enfin repris loyalement la voie de l'arabisme. L'Algérie a engagé aujourd'hui une lutte grandiose pour la liberté et l'Islam. Aujourd'hui, cinquantième jour du mois de Rabii 1374 correspondant au 1<sup>er</sup> novembre 1954 à 1h du matin, l'Algérie a commencé à vivre une vie honorable. Aujourd'hui, une puissante élite d'enfants libres algériens a déclenché l'insurrection de la liberté algérienne contre l'impérialisme français tyrannique en Afrique du Nord.* », et qui avait pour responsable de sa propagande Johannes von Leers, adjoint de Goebbels (voir Roger FALIGOT et Rémi KAUFFER, *Le Croissant et la Croix Gammée, les secrets de l'alliance entre l'Islam et le nazisme d'Hitler à nos jours*, Paris, Albin Michel, 1990, 309 p.).

## Les contre-révolutionnaires au sein de la mouvance « Algérie française »

Chez les Pieds-Noirs

On appelle communément « *mouvance Algérie française* », tous ceux qui s'opposent à l'indépendance de l'Algérie. Il existe après la Deuxième Guerre mondiale une importante mouvance patriotique en Algérie, qui se retrouve surtout au sein de l'Association Générale des Etudiants d'Algérie, dirigée par Pierre Lagailarde et dans l'Union et Fraternité Française, dirigée en Algérie par le D<sup>r</sup> Bernard Lefèvre <sup>1</sup> et le cabaretier Joseph Ortiz. Cette mouvance a pour bastions la ville d'Alger, notamment le quartier européen de Bab-el-Oued, ainsi que la ville d'Oran.

Les contre-révolutionnaires, quant à eux, s'organisent de façon autonome <sup>2</sup>. Ils sont très présents dans les campagnes, autour d'Alger, et dans le Constantinois. La grande organisation contre-révolutionnaire, qui compte environ 17 000 militants, est l'Union Française Nord-Africaine de Robert Martel <sup>3</sup>, fondée en 1955, qui devient, après l'interdiction de l'U.F.N.A. le 5 juillet 1956, le Comité de Renaissance Française, organisation semi-clandestine. Robert Martel <sup>4</sup> est né le 5 janvier 1921 à Alger, il est issu d'une famille de colons installée depuis trois générations en Algérie. Il fait des études chez les Jésuites, au collège « *Notre-Dame d'Afrique* », puis il s'engage volontairement en 1940 au 1<sup>er</sup> Régiment des Chasseurs d'Afrique. Il fait ensuite un séjour de six mois aux Chantiers de Jeunesse du Maréchal Pétain et un service de deux ans dans les Compagnies Sahariennes. C'est à

1 — Le D<sup>r</sup> Bernard LEFÈVRE publie en 1959 un livre intéressant, de tendance corporatiste, intitulé *Sur le chemin de la Restauration* (Paris, N.E.L., 1959, 254 p.). Cet ouvrage développe des positions originales, en particulier sur la notion d'« *Empire corporatif* », même si, par ailleurs, il se fait, malheureusement, l'écho de théories créditistes, socialisantes (p. 226-227).

2 — Robert Martel suit ici la règle de ne rejoindre individuellement que des organisations catholiques, sous la direction de vrais chefs catholiques, rappelée par saint Pie X dans son encyclique *Singulari Quadam*. Les organisations catholiques peuvent travailler en cartel avec d'autres organisations non-catholiques, des militants catholiques peuvent appartenir conjointement à une association catholique et à une autre plus puissante non catholique, pourvu que rien dans les actes ou les discours ou les écrits des chefs de celle-ci soit en contradiction avec la doctrine de l'Église. En revanche, ce qu'il faut éviter ce sont des militants catholiques isolés au sein d'organisations non-catholiques.

3 — Sur la vie de Robert Martel, voir l'article de *Lectures Françaises* n°491 de mars 1998, p. 19 : « *In memoriam : Robert Martel* ». Voir aussi Claude MOUTON et Robert MARTEL : *La Contre-révolution en Algérie, le combat de Robert Martel et de ses amis* (Chiré-en-Montreuil, DPF, 1972, 675 p.), résumée par Claude MOUTON dans *Robert Martel. Un exemple de combat contre-révolutionnaire* contemporain (Argenteuil, Civitas, 2009, 32 p.) : beaucoup d'éléments de cet article sont repris de cette plaquette.

4 — Voir Henry COSTON, *Partis, journaux et hommes politiques d'hier et d'aujourd'hui*, Caen, Publications H.C., 1990, 629 p., p. 217.